

Philippe Parreno at the Tate: bacteria lead exposure

JUDITH BENHAMOU | On 20/01/2017 at 10:49 |



Curiously, there is little talk, but a French artist is at the zenith of international success.

Since October 4th and until April 2nd, Philippe Parreno (born in 1963) the French artist who lives in Paris (it is rare when they are known that they stay in the French capital) The entire Turbine hall of the modern Tate. The exposure time it is granted is long, 7 months, just as is gigantic this space, accessible for free.

Philippe Parreno used to make in the great.

In this category it occupied in 2013 the integral of the Palais de Tokyo, in 2015 Park Avenue Armory, in 2015-2016 in Milan the former factory, Hangar Bicocca. He is certainly the only artist to have achieved this great slam of oversized places of contemporary art of the world. Simply he now lacks a Monumenta at the Grand Palais in Paris.

However it could be argued that he realized a real monument in collaboration with the British artist Douglas Gordon in 2004: "Zidane, a portrait of the 21st century". This film centered on the football player during a single game, can be considered the sculpture of an athlete reviewed by the technologies and the eye of our time.

And if we go back even further, in 1991, and to a work in which it included children holding signs of manifestation on which were written "No more reality" one gets what seems most concerned today: The child - in any case his with whom he obviously spends a lot of time even in his studio - and the flight of reality.

For his work at the Tate speaks precisely of this last subject.

"The interest of the Turbine hall is not due to its size but to the fact that it is a free public space" explains the artist. "We are not in a classical museum space but in a place of passage comparable to a park where people come to lunch, spend, watch. My idea was to treat it as the park of a city. In fact recently I bought a hundred blankets to allow people to linger in the winter. In a park the show is constantly different. That's what I wanted at the Tate too. "

All the installations that include a canopy, a giant projection, loudspeakers that go up and down as well as luminaires and movable walls also is coordinated by a very special machinery: a bacteriological computer.

It is a yeast farm that is sensitive to weather and environmental data. Noise, light, temperature humidity ... program the dance of the ensemble. "I wanted to vary a number of elements but they depend not on random data but on living data.

Visiting the exhibition in October and December does not give the same impression at all. It has become like a living being. " The idea of the bacteriological computer was inspired and purchased from the CNRS. "I like to think that this very large space is ruled by a small thing."

It must be said that the visit of 'Anywwhen' is the title of the exhibition, does not give the impression of a rectilinear narrative immediately comprehensible.

"I'm moving further and further away from the idea of programming. Even in "Zidane" there is no authority for narration. I am fascinated by the phenomenon of "floating attention", when the spirit starts and comes back. These moments are very sexy. It corresponds to a choreography of the mind. In the exhibition the viewer does not know if he has arrived at the right time. Things have always started. "

Today, Philippe Parreno not only produces films, such as those projected at the Tate, not only drawings and engravings, such as those offered to the sponsors of the exhibition, not only "Marquesas" (what he calls Decorative objects and consisting of awnings characteristic of theater premises) but complete exhibition processes consisting of a choreography of all the ingredients stated above and others.

Philippe Parreno is not an easy artist. He ventures on an unprecedented path that challenges the forms taken by art, the time devoted to art and the way in which it is perceived, but also the very notion of author.

From 3 February Philippe Parreno will also occupy the integral of the Serralves Museum in Porto. Next October he will be at the Jumex Museum in Mexico and in the meantime he participates in the Venice Biennale under the direction of Christine Macel.

www.tate.org.uk

www.serralves.pt

photo credit Andre Rossetti.

Philippe Parreno à la Tate : les bactéries dirigent son exposition

FR

JUDITH BENHAMOU | Le 20/01/2017 à 10:49 |



1



1



1



0



Curieusement, on en parle peu, mais un artiste français est au zénith du succès international.

Depuis le 4 octobre dernier et jusqu'au 2 avril prochain, Philippe Parreno (né en 1963) l'artiste français qui vit à Paris (c'est rare lorsqu'ils sont connus qu'ils restent dans la capitale française) occupe l'intégralité du Turbine hall de la Tate modern. Le temps d'exposition qui lui est accordé est long, 7 mois, tout comme est gigantesque cet espace, accessible gratuitement.

Philippe Parreno a l'habitude de faire dans le grand.

Dans cette catégorie il a ainsi occupé en 2013 l'intégral du Palais de Tokyo, en 2015 le Park Avenue Armory, en 2015-2016 à Milan l'ancienne usine, Hangar Bicocca. Il est certainement le seul artiste à avoir réussi ce grand chelem des lieux surdimensionnés de l'art contemporain du monde.

Simplement lui manque t-il désormais une Monumenta au Grand Palais à Paris.

Cependant on pourrait rétorquer qu'il a réalisé un véritable monument en collaboration avec l'artiste britannique Douglas Gordon en 2004 : « Zidane, a portrait of the 21st century ». Ce film centré sur le joueur de foot durant un seul match, peut être considéré comme la sculpture d'un athlète revu par les technologies et l'œil de notre époque.

Et si on remonte plus loin encore, à 1991, et à un travail dans lequel il faisait figurer des enfants tenant des panneaux de manifestation sur lesquels étaient écrits « No more reality » on obtient ce qui semble le plus le préoccuper aujourd'hui : l'enfant -en tous cas le sien avec lequel il passe manifestement beaucoup de temps y compris dans son atelier- et la fuite de la réalité.

Car son travail à la Tate parle précisément de ce dernier sujet. « L'intérêt du Turbine hall ne tient pas à sa taille mais au fait qu'il s'agisse d'un espace public gratuit » explique l'artiste. « Nous ne sommes pas dans un espace muséal classique mais dans un lieu de passage comparable à un parc où les gens viennent déjeuner, passer, regarder. Mon idée consistait donc à le traiter comme le parc d'une ville. D'ailleurs récemment j'ai acheté une centaine de couvertures pour permettre aux gens de s'attarder en hiver. Dans un parc le spectacle est sans cesse différent. C'est ce que je voulais à la Tate aussi ».

L'ensemble des installations qui comprend une marquise, une projection géante, des hauts parleurs qui montent et qui descendent tout comme des luminaires et des parois mobiles aussi est coordonné par une machinerie tout à fait spéciale : un ordinateur bactériologique.

Il s'agit d'un élevage de levures sensible aux données météo et environnementales. Bruits, lumière, température humidité... programment la danse de l'ensemble. « Je voulais faire varier un certain nombre d'éléments mais qu'ils dépendent non de données aléatoires mais de données vivantes.

Visiter l'exposition en octobre et en décembre ne donne pas du tout la même impression. Elle est devenue comme un être vivant ».

L'idée de l'ordinateur bactériologique a été inspirée et achetée auprès du CNRS. « J'aime penser que ce très grand espace est dirigé par une petite chose ».

Il faut dire que la visite d' »Anywwhen » , c'est le titre de l'exposition, ne donne pas l'impression d'une narration rectiligne immédiatement compréhensible.

« Je m'éloigne de plus en plus de l'idée de programmation. Même dans "Zidane" il n'existe pas une autorité de la narration. Je suis fasciné par le phénomène de « l'attention flottante » , lorsque l'esprit part et revient. Ces moments sont très sexy. Il correspondent à une chorégraphie de l'esprit. Dans l'exposition le spectateur ne sait pas s'il est arrivé au bon moment. Les choses ont toujours déjà commencé ».

Aujourd'hui Philippe Parreno ne produit pas seulement des films, comme ceux projetés à la Tate, pas seulement des dessins et des gravures, comme ceux offerts aux sponsors de l'exposition, pas seulement des "Marquises" (ce qu'il appelle des objets décoratifs et qui consiste en des auvents caractéristiques des lieux de théâtre) mais des processus complets d'exposition composés d'une chorégraphie de tous les ingrédients énoncés précédemment et d'autres encore. Philippe Parreno n'est pas un artiste facile. Il s'aventure sur un chemin inédit qui remet en question les formes prises par l'art, le temps qu'on consacre à l'art et la manière dont on le perçoit mais encore la notion même d'auteur.

A partir du 3 février Philippe Parreno occupera aussi l'intégral du musée Serralves de Porto . En octobre prochain il sera au musée Jumex de Mexico et en attendant il participe à la Biennale de Venise sous la direction de Christine Macel.

www.tate.org.uk

www.serralves.pt

credit photo Andre Rossetti.